

L'ART A L'ECOLE



PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DE L'ART ENFANTIN

Notre Congrès se profile au bout d'un trimestre déjà bien entamé et dans les complications habituelles des classes surchargées, des épidémies hivernales, des congés de maladie et des incidences quotidiennes de la pauvreté sur nos écoles publiques au budget si étrié. Il faut vraiment bien aimer son métier pour faire surgir de nos limitations, les œuvres constructives qui, au cours de cette année, vont faire la démonstration de la permanence des efficiences enfantines et du dévouement des maîtres. Et comme chaque printemps, nous aurons un beau Congrès, riche de productions, d'idées, d'amitié et d'enthousiasme. Nous n'avons pas d'inquiétude : nous sommes capables de ce tour de force. Déjà, des offres multiples de collaboration nous parviennent ; déjà nous avons visité les locaux vastes et clairs qui nous accueilleront ; déjà nos camarades des Bouches-du-Rhône sont à pied d'œuvre pour mettre au point une organisation digne de celles qui restent dans nos souvenirs comme les plus parfaites et en apparence, les plus aisées. Nous pouvons en effet compter comme toujours sur une équipe dévouée et sûre dans laquelle les compétences ne manqueront pas, dont la bonne volonté est à toute épreuve. Si le soleil veut bien rester fidèle à nos journées d'avril, vous trouverez à Aix-en-Provence l'atmosphère lumineuse et chaude de notre Midi et vous aurez la preuve que la galéjade est synonyme ici de travail profond, d'expérience conséquente et d'accueillante amitié.

Pour faciliter la réussite de cet heureux événement, remplissons donc nos devoirs avec la gravité et la conscience qui nous sont habituelles et groupons nos efforts pour que le Congrès d'Aix soit irréprochable.

©B.D.

La vaste exposition technologique, le stage d'initiation à nos techniques auront bien entendu une place d'honneur dans notre semaine de travail. Nous l'avons dit déjà, nous ne faisons pas un Congrès de simple tape-à-l'œil qui ne serait qu'une occasion fugitive de faire briller un clinquant de foire ou d'illusionisme. Nos richesses sont de loyal métal et si le minerai y reste soudé encore à l'or fin, c'est qu'il a des assises profondes qui garantiront l'avenir. Nos filons francs sont en perpétuel devenir et peut-être ceux qui restent encore secrets sont les

plus prometteurs d'espérance. Nous sommes donc soucieux de laisser à chacun de nos adhérents sa chance éducative, en toute simplicité, dans le jeu d'une initiation où la quête de celui qui interroge dépasse parfois le don de celui qui a gravi déjà les échelons de la nécessaire expérience. C'est pourquoi nous disons à tous nos camarades : « Venez nombreux à Aix, riches de votre humilité, de votre bonne volonté, de vos espoirs ! Vous ne serez pas déçus : toujours vous rencontrerez dans une ambiance fraternelle, plus pauvre que vous pour vous consoler et plus riche que vous pour vous aider. »

Mais une fois de plus : Noblesse oblige. Ce leit-motiv de nos manifestations communautaires a pour nous un sens profond d'engagement et de ferveur : Il doit faire la preuve que nous sommes aptes à assurer nos conquêtes dans un rythme progressif qui va certes chercher loin dans la communion confuse des idées à peine formulées, mais aussi, qui sait s'élever aux formes supérieures de l'expression humaine dont l'art reste le plus tangible épanouissement. Et c'est parce que nos conquêtes sont définitives, assurées par notre vaste action fraternelle, que nous avons l'admirable occasion d'accepter le tout venant près de l'exceptionnel étant entendu qu'ils sont les maillons d'une même chaîne. Nous ferons de notre mieux pour que la part de chacun trouve une place, mais une place hiérarchisée dans le sens de la culture qui pour finir nous départage, car rien ne se fait de beau et de grand qui ne lui soit redevable d'enseignement.

Nous avons donc le devoir de procéder à cette hiérarchie de nos œuvres. A cet effet nous prévoyons, en ce qui concerne plus spécialement l'art, trois stades :

1° Le départ où le pompier est roi. Eh ! bien, nous ferons une place au pompier dans l'espoir de lui faire rendre les armes. Il y aura donc dans le stage même, une section de dessin avec exposition loyale d'œuvres de débutants et travail conséquent d'adultes qui désirent s'initier à l'expression libre.

Quels camarades veulent bien prendre la responsabilité de la Commission à laquelle je me ferai un plaisir de participer le plus possible ?

Se faire inscrire au plus tôt.

2° Le moyen terme, à mi-chemin entre le pompier et l'œuvre originale. En général, presque tout notre concours de dessin est chaque année significatif de cette période de création où l'enfant est encore à son insu dans les erreurs du passé, mais déjà entrevoit la prodigieuse libération de l'invention personnelle. Nous avons ici le choix des responsables qui auront pour tâche d'expliquer le sens de désenvoûtement du pompier. Sans confondre bien sûr réalisme et pompier, car on peut être réaliste sans être pompier, et être pompier en étant non-figuratif. Nous pourrions, je crois, faire dans ce domaine de fructueuses discussions.

3° Dans toute activité humaine qui progresse, une période classique s'instaure, celle qui tient en main une technique solide et qui peut se livrer sans crainte à la liberté de l'invention. Nos enfants artistes, sûrs de leur style, de leur facture, riches de tous leurs rêves et de leur confiance en leur pouvoir personnel, renouvellent devant nos yeux le miracle de Giotto. Ils ne sont plus des novices, des primitifs, ils consacrent déjà un long effort, une maturité, une unité qui est classique et — nous ne saurions trop y insister — populaire. C'est un événement.

Nous nous réjouissons déjà à la pensée de voir à Aix les réalisations de nos Ecoles-artistes dont nous sommes un peu privées en raison des circuits fermés qui les retiennent. Nous ne devons pas trop nous en plaindre

car s'il y a eu un Giotto, il y a eu ensuite toute l'inouïe, l'insondable Renaissance italienne. La culture, d'elle-même, en fonction de l'histoire, se hiérarchise.

Nous aurons donc à Aix-en-Provence nos habituelles expositions personnelles. Je pense qu'il est inutile qu'un envoi en soit fait à Cannes pour consultation. Nous pouvons faire confiance à nos camarades dans cette part du Maître qui a décidé de leurs réussites. Nous leur demanderons simplement de faire un envoi d'au moins 20 dessins, plus si possible, de manière à avoir un ensemble suffisamment significatif de la manière de leurs élèves. Par circulaire nous réglerons au dernier moment les détails de l'exposition et peut-être sur place pourrait être réalisé le film fixe que nous projetons de faire sur cette unique manifestation.

La Maison de l'Enfant, que nous avons resserrée dans un local quelque peu réduit, pourra déborder dans les salles du stage où nous ferons une large place à tous les travaux d'Art sous réserve de critiques profitables. Nous faisons donc un appel très large à tous les camarades qui ont réalisé des travaux divers ou qui en ont en chantier de manière que les suggestions soient déterminantes sur l'indécision de trop nombreux camarades paralysés par leur manque d'aptitudes artistiques.

Ainsi, nous aurons de la place pour accueillir les ensembles de qualité qui chaque année donnent à la Maison de l'Enfant cet attrait unique, fait de poésie et de féerie moderne, qui pourrait donner parfois des leçons aux plus experts de nos assembleurs.

Nous aurons cette année l'avantage d'avoir une exposition locale de nos camarades des Bouches-du-Rhône qui fera la preuve que sous les auspices de la culture, l'archaïque et le moderne peuvent se donner la main.

Vous le voyez, chers camarades, nous allons vers de beaux jours, de grandes joies, de réels espoirs.

A Aix-en-Provence donc ! et bon travail.